

Petite éclaircie qui encourage à poursuivre la route si rocailleuse!

Le soir, par un ami aryen qui a entendu la B.B.C., il apprend une nouvelle d'heureux augure, l'entrée de la 8<sup>me</sup> armée en Tripolitaine avec la victoire de Montgomery à El-Agheila.

Voilà qui remonte un peu. Pourtant, c'est si loin encore!

## RUE D'ALGER

### ON S'ORGANISE

6 Rue d'Alger (1), on s'installe, on s'organise. On commençait à penser, en effet, que l'épreuve pouvait encore durer quelques semaines.

Honni quiconque aurait alors parlé de quelques mois; le courage nous eût manqué à tous pour tenir, l'ayant prévu d'avance. A chaque semaine qui s'écoulait, nous pensions toujours que la suivante ou la prochaine verrait enfin franchir ce pas de soixante kilomètres qui nous séparait de la liberté.

Et cependant, même dans le provisoire, il fallait construire, justement pour être en mesure de poursuivre l'effort sans se trouver brusquement dépourvu.

Ces hommes qui sont partis, nous nous sommes fait le serment de ne pas les abandonner, comme une proie jetée aux Allemands ou une victime expiatoire pour payer notre tranquillité. Nous les suivrons à chaque étape de leur sacrifice, nous veillerons de notre mieux sur leur bien-être, nous assisterons leurs familles dont nous nous appliquerons

(1) On s'installa dans les bureaux mis obligeamment à notre disposition par la Succession Ange Naccache.

réserver la sécurité, toujours menacée par une soldates-  
accoutumée aux pires excès.

Toute une organisation se crée, une espèce de gouver-  
nement se constitue, avec différents services indépendants  
uns des autres, mais entre lesquels une cohésion indis-  
soluble est maintenue.

Cette organisation, improprement appelée Comité de Re-  
crutement de la Main-d'Œuvre Juive — c'est sa dénominati-  
on à l'égard de l'occupant — est en réalité un Comité de  
défense de la collectivité israélite. Elle est destinée, non  
à servir aux Allemands pour recruter de la main-d'œu-  
re gratuite et forcée, mais à protéger l'ensemble de la com-  
munauté nous plaçant comme tampon entre la population  
et l'oppresseur, nous recevrons les chocs, nous essaierons  
de les amortir et, quand cela sera nécessaire et inévitable,  
nous demanderons nous-mêmes aux nôtres les sacrifices  
auxquels il sera impossible de se soustraire. Connaissant  
nos sentiments, sachant qu'il n'est aucune épreuve person-  
nelle à laquelle nous nous refuserions pour sauver nos core-  
ligionnaires, ceux-ci sans aucun doute, nous comprendront  
et nous donneront leur appui.

Cette défense générale, ce n'est pas aux neuf personnes  
signées un jour de confusion tragique, à l'assumer, c'est  
à la Communauté qui doit la prendre en mains, par ses  
représentants, par ses élites, ses gens d'expérience, ses  
techniciens.

Au Conseil de la Communauté (1), qui ne s'est pas dé-  
robé, viennent s'offrir spontanément les bonnes volontés,  
qui arrivent de tous les milieux, de toutes les classes de la  
population. C'est l'unanimité de tous ceux qui, obligés de  
subir l'oppresseur, apportent leur concours, pour traverser  
le passage difficile, pour surmonter le danger.

Ils laissent de côté leurs intérêts, leurs préférences, leurs  
obligations, pour s'intégrer à la tâche commune.

Ceux-là aussi ont fait leur devoir, et il leur en a coûté  
parfois plus d'angoisses, plus de sacrifices que s'ils avaient  
pris la pelle et la pioche dans un camp de travailleurs.

Cette solidarité juive, dont les antisémites nous font un  
grief, et qu'on nous envie, cette union, fille du malheur, qui  
nous tient serrés les uns aux autres dans l'adversité, nous  
avons le droit d'en tirer honneur, et aux jours où l'Huma-  
nité reprend ses droits, nous nous devons d'en apporter la  
contribution à l'œuvre de justice qui se construit sous nos  
yeux.

Entrons plus avant dans les rouages du système.

---

(1) Tous les membres du Conseil ont en effet une attribution ou  
un service important : P. Ghez au Recrutement, les Drs Moatti et  
Sfez au Service de Santé, M. Abitbol à la Trésorerie de la Commis-  
sion des Finances, H. Bessis à la Direction des Cuisines Populaires,  
D. Hassid, à qui reviendra notamment toute la charge de l'admini-  
stration courante de la Communauté, association culturelle et de  
bienfaisance, M. J. Bonan. Les trois autres membres du Comité d'Ad-  
ministration, Raymond Valensi, Isaac Sebag et S. Hagège, sont dé-  
cédés, le dernier après une grave maladie qui le tint alité et éloigné  
de nous pendant l'occupation, jusqu'à sa fin, douloureusement res-  
sentie par nous tous.

N premier lieu, LA PRÉSIDENTE.

Ce n'est pas un Conseil Aulique de sénateurs momifiés dans une atmosphère lénifiante et ouatée, fermée aux bruits du dehors, à la tempête qui fait rage. Tant s'en

t !  
Nous avons vécu, dès le début de cet ouvrage, avec le président, M. Borgel. Son caractère, le sacrifice consenti, ses actions elles-mêmes, le placent au-dessus des contingences personnelles. Jusqu'à la fin, à pied d'œuvre, avec un égal sang-froid, sans céder au découragement ou à la mauvaise humeur, il s'efforcera toujours, quoi qu'il lui en coutât par ailleurs, d'apaiser les divergences, les conflits inévitables en un mois de vie commune. Sage, point « trop sage ». Bienheureuse sagesse qui a évité tant d'erreurs ! Réaliste au traitement, attentif à préserver, à sauvegarder au delà même la période d'épreuve.

À ses côtés, un ou deux conseillers : son neveu, son fils. Le premier, Elie Nataf, a depuis plus de 20 ans, l'expérience des affaires juives. Durant quatre ans à la tête de la Communauté, il a donné la mesure de ses remarquables qualités, de son cœur toujours porté à secourir, à protéger, à défendre ; c'est le même rôle qu'il va jouer ici, mettant au service de la tâche commune, sa finesse, sa connaissance des Juifs, son tact souriant, marqué parfois d'un soupçon d'ironie.

Du second, on lit ici les souvenirs.

..

La Présidence est chargée de tous les rapports avec l'Autorité Française et Tunisienne et avec les services allemands ; elle arrête, en liaison avec les chefs de service, la politique à suivre, en présence des exigences de l'occupant.

Il lui faut subir deux fois par jour la visite de Zaewecke et de Pohl, avec toutes les surprises désagréables qu'elle réserve. Sans cesse en éveil, il importe de ne pas se laisser prendre aux pièges divers qui sont tendus pour amener la défaillance, cette défaillance qui provoquerait les représailles, secret désir de Rauf. A brûle-pourpoint, des questions insidieusement posées sur les uns, sur les autres, auxquelles il faut avoir la répartie prompte et naturelle, toujours avec le même souci de sauvegarder et de servir. Combien de nos Juifs ignorent le danger qu'ils ont personnellement couru, à la suite d'une délation le plus souvent, et auquel ils ont échappé grâce à une réponse heureuse, à la rue d'Alger !

Enfin, ils se retirent : « Départ sans retour sur un voilier sans voiles », dit en arabe Elie Nataf qui n'omet jamais ce souhait à la sortie de Zaewecke. Puisse sa persévérance être finalement exaucée par les dieux !

..

La Présidence a conçu et arrêté les grandes lignes de l'organisation, crée les commissions nouvelles, contrôle la marche générale des services.

Elle a le bonheur de trouver dans cette tâche le concours de deux hommes de valeur incontestable, ayant de remarquables qualités d'ordre et d'organisation, MM. Isaac Smaja, et Albert Nataf. Tous deux, par leur action tenace, organisant, inspectant, vérifiant, ont réalisé discrètement un travail administratif inappréciable.

L'un des nôtres, féru d'histoire, se plaisant à rechercher une comparaison dans le passé, leur fait jouer, dans cette espèce de petit gouvernement que fut la Communauté Israélite, le rôle d'un Colbert et d'un Turgot. Caractère réservé, habileté de travail, probité financière ennemie de la fanfaisie et de la facilité, souci du bien public, voilà qui les apparenterait — toutes proportions gardées — à d'aussi illustres exemples !

La Présidence est le centre vers lequel tout converge, aussi bien les difficultés surgissant entre les services, que les plaintes et les requêtes de tous ceux qui subissent avec plus ou moins de patience, les exigences de l'opresseur.

A l'égard de tous, elle s'efforce de tenir ce rôle d'autorité quasi paternelle qui est le sien, elle assouplit, elle concède, pour maintenir l'union nécessaire jusqu'au bout. Elle est sévère aussi, elle se fait parfois sévère, lorsque les circonstances l'exigent, les nécessités financières notamment.

C'est enfin à la Présidence que parviennent, en même temps qu'aux commissions intéressées, les rapports des inspecteurs délégués à l'extérieur, ceux des chefs de camp eux-mêmes ; elle peut ainsi suivre et vérifier les résultats de l'administration de chaque service.

Dans cette dernière tâche, son secrétariat général, assuré à la perfection par Roger Temmam, lui est d'un très précieux appoint.

Temmam est le centre de transmission de toutes les instructions particulières et générales ; il reçoit les rapports journaliers, se livre aux enquêtes de plus en plus nombreuses — demandes d'exemption de travail notamment — et abat une besogne considérable. On peut l'interroger sur tout, sur des faits antérieurs, qu'il eût été normal d'oublier dans la multitude des incidents survenus en ces six mois qui furent un siècle, il répond aussitôt sans la moindre défaillance de mémoire, avec une précision de dictionnaire.

Son assurance, la sûreté de ses affirmations qui impressionnent les deux officiers, lui permettent de soustraire aux Allemands, dans la ligne tracée par la Présidence, un nombre considérable de jeunes hommes, chargés de familles, peu fortunés, tout en sauvant la face, en les faisant admettre, par les Boches eux-mêmes, comme indispensables à l'économie générale du pays.

..

N'oublions pas avant de terminer avec les approches immédiates de la Présidence, le « Service du Interpré-riat », comme disait Trenner. Sa personnalité curieuse s'y démène sans cesse, s'occupant de tout et de quiconque, hormis presque les travaux de traduction, qu'il se contentait de contrôler par un super visa prétentieux. Trenner a cependant le privilège d'être l'interprète habituel lors des visites de Zaewecke à la rue d'Alger. Il en use souvent avec fantaisie, donnant l'impression de raconter des histoires, beau-

plus longues que les phrases rapides qu'on lui donne traduire; on le reprend énergiquement. Au fond, la mimique des visages suffit presque à faire comprendre ce que l'on entend dire de part et d'autre. Aussi n'y a-t-il pas grand mal aux flots d'éloquence, aux envolées passionnées de Trenner, qui ne sont pas toujours inutiles, permettant de noyer dans une grande confusion des questions dangereuses.

Cet homme, qui a parfois de la finesse, est un illuminé. Il a toujours un plan pour solutionner les problèmes les plus difficiles; il en a même pour terminer la guerre, et il propose sérieusement de se faire déléguer à Genève pour persuader les belligérants de la nécessité de cesser le feu. Il ira à la Kommandantur pour en parler à Zaewecke, mais il ne réussit pas à le convaincre. Il parle de faire construire pour nos travailleurs de Bizerte une ville souterraine, à l'abri des bombardements, où seraient organisés les loisirs, les orchestres, etc... Enfin, il a son plan pour le jour de la libération de nos jeunes gens. Il propose de les employer tous dans une immense usine de T.S.F. dont il serait l'animateur; il est en effet spécialiste d'électricité. Les fonds manquent; aussi suggère-t-il de créer à la Communauté une société anonyme à cet effet.

En attendant de devenir un maître des ondes, il se contente de transmettre par des voies qui lui sont propres, des messages familiaux pour la France ou pour des prisonniers de guerre sans nouvelles de Tunis.

Bon type finalement, mais combien étrange!

## LE SERVICE DE RECRUTEMENT

**A** PRÈS le chaos des premiers jours, peu à peu le service s'organise (1).

Le travail était loin d'être réglé rationnellement, comme on le verra dans d'autres commissions, à la Trésorerie par exemple. On n'était pas fâché d'y maintenir parfois, une confusion qui permettait de donner aux Allemands l'apparence de l'effort impuissant devant des difficultés insurmontables. Lorsqu'un jour, Zaewecke voulut s'occuper lui-même de certains récalcitrants du travail, on lui remit à dessein les noms de jeunes gens exemptés régulièrement sur ordre de divers bureaux allemands. Au retour de sa tournée, on lui répliqua très innocemment: « Vous avez pu vous rendre compte que ceux que l'on croit récalcitrants, sont en réalité déjà enrôlés dans d'autres affectations. » Il n'aurait eu beaucoup à dire sur ces affectations.

C'est à M<sup>e</sup> Paul Ghez qu'échoit, après le 9 Décembre, le rôle redoutable de diriger le service.

(1) Au moment de prendre son aspect définitif, il apparaît subdivisé en sections :

- 1<sup>o</sup>) Le Secrétariat du Recrutement et le Fichier;
- 2<sup>o</sup>) Le Casernement enregistrant tous les départs, et retours des travailleurs;
- 3<sup>o</sup>) Le Service du Pointage et d'Inspection des camps;
- 4<sup>o</sup>) Le Service des convocations et des recherches.